

## Congrès de la FIAF à Los Angeles

Oksana Dykyj

Number 179, July–August 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49633ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Dykyj, O. (1995). Review of [Congrès de la FIAF à Los Angeles]. *Séquences*, (179), 16–16.

1949



### ON THE TOWN

Trois marins en vadrouille à New York pendant une permission de vingt-quatre heures: c'est le sujet d'une des plus célèbres comédies musicales américaines de la période la plus glorieuse de la MGM (dont c'est le 25<sup>e</sup> anniversaire). Et aussi la première réalisation de Gene Kelly et Stanley Donen, sous la houlette du producteur Arthur Freed, le spécialiste du genre toujours prêt à toutes les innovations. Les deux cinéastes vont sortir de leur cadre théâtral la pièce de Betty Comden et Adolph Green (elle-même adaptée d'un ballet de Jerome Robbins) et tourner leur film dans les rues de New York. Dynamisme, énergie, humour nouveau sont de la partie. Certains numéros musicaux surprennent aujourd'hui par une fraîcheur prodigieuse qui a survécu à toutes les modes. Le film a l'allure d'un carnet de croquis et d'esquisses chorégraphiques présentés sur des fonds de décors assez simples qui mettent en valeur mouvements et attitudes; c'est ainsi que tous les types de figures de un à six danseurs sont utilisés, à l'exclusion des grands ensembles avec bataillons de girls et figuration importante dont Busby Berkeley avait gavé le public au cours des années. Bien entendu, rien de plus irréaliste que de faire chanter et danser des personnages dans le métro, dans les rues, près des monuments célèbres. Mais quelle fête et quel bain de jouvence!

et aussi: **The Third Man** (Carol Reed), **Riz amer** (Giuseppe De Santis), **Le Silence de la mer** (Jean-Pierre Melville), **Kind Hearts and Coronets** (Robert Hamer), **All the King's Men** (Robert Rossen), **Red Heat** (Raoul Walsh), **Rendez-vous de juillet** (Jacques Becker), **The Heiress** (William Wyler), **Une si jolie petite plage** (Yves Allégret), **She Wore a Yellow Ribbon** (John Ford), **Les Amants de Vérone** (André Cayatte), **Adam's Rib** (George Cukor).

## Congrès de la FIAF à Los Angeles

F I A F 1 9 9 5  
L O S A N G E L E S



The First 100 Years...The Next 100 Years



Martin Scorsese, Clint Eastwood, Steven Spielberg, George Lucas

Le congrès annuel de la FIAF, la Fédération internationale des archives du film, avait lieu à Los Angeles du 20 au 30 avril dernier. Plus de 300 délégués provenant de 62 pays s'y sont rassemblés pour s'interroger sur la survie et la sauvegarde du patrimoine cinématographique international, histoire de bien marquer le centenaire du septième art. Des représentants des grands studios hollywoodiens tels Sony Pictures Entertainment et MCA-Universal Pictures, mais aussi des envoyés du Burkina Faso, de la Macédoine, de Cuba, de l'Inde, de la Russie et, bien sûr, du Canada, ont comparé leurs notes et discuté stratégies afin d'enrayer le fléau. Les statistiques sont alarmantes: à l'heure actuelle, on n'évalue qu'à 20% le nombre de films muets encore existants et certains pays ont perdu plus de 93% de leurs films impressionnés sur support nitrate (la plupart d'entre eux produits avant 1950).

Rapatrifier ces œuvres, les restaurer et les préserver n'est pas une mince affaire. Traditionnellement, les manufacturiers de pellicules, les producteurs de films et les distributeurs n'ont pas été très empressés de collaborer avec les archivistes. À ce sujet, Martin Scorsese, invité par la FIAF, nous confiait qu'en pré-production sur **Taxi Driver**, il aurait voulu visionner une bonne copie 35 mm du **Guépard** de Visconti, mais il apprit que toutes les copies avaient été jetées par les distributeurs parce qu'elles prenaient trop d'espace! En fait, ce n'est que très récemment qu'un dialogue s'est engagé entre les experts qui maîtrisent la technologie de conservation et ceux qui ont les moyens de financer leurs projets. À Los Angeles, cette nouvelle concertation a donné naissance à Cineon, une compagnie de «scrutinisation» numérique, destinée à la restauration de films. C'est elle qui, récemment, supervisait la nouvelle beauté que s'est faite **Snow White** de Disney... mais cela, au coût de 3\$ à 4\$ le photogramme. Combien d'archives nationales peuvent se permettre un tel investissement? La question a soulevé un sérieux débat sans toutefois apporter de réponses. À tout le moins, l'industrie ne nie plus l'existence du problème.

Il faut dire que les archivistes ne sont plus les seuls à se plaindre. De plus en plus de créateurs joignent leurs voix aux leurs. Martin Scorsese, George Lucas, Woody Allen, Steven Spielberg, Robert Redford, Francis Ford Coppola, Stanley Kubrick et Sydney Pollack, fondateurs du Film Foundation, se sont en effet insurgés, il y a quelques années, contre la colorisation des films en noir et blanc. Depuis cinq ans, le groupe tente «d'accroître la conscience culturelle» des studios. Une des soirées du congrès était d'ailleurs réservée à la présentation d'extraits de films illustres commentés par ceux et celles qu'ils ont touchés: Steven Spielberg nous a parlé de **Lawrence of Arabia**, George Lucas des **Sept Samourais**, Nora Ephron et Martin Scorsese nous ont révélé comment **Jules et Jim** les avaient impressionnés. La première s'en est inspirée pour la construction de ses trois personnages dans **Silkwood**, et le deuxième pour le montage effréné qui caractérise par moments **Goodfellas**, à l'image des 10 premières minutes du film de Truffaut. Clint Eastwood, Peter Bogdanovich et Charles Burnett complétaient la brochette d'intervenants, discourant autour d'œuvres aussi diverses que **Night of the Hunter**, **Le Voleur de bicyclette**, **The Searchers**, **His Girl Friday** et **Double Indemnity**.

Il est bien évident que les archivistes de films ont besoin de l'influence de ces réalisateurs auprès de l'industrie. Spielberg aimerait d'ailleurs convaincre les grands studios d'arrêter de refaire les classiques du cinéma pour au contraire les redistribuer. «Je ne vois pas», dit-il, «pourquoi il ne serait pas possible de dédier une ou deux salles de multiplexes à des films de répertoire.» Bogdanovich ajoute: «Nous ne devrions pas diviser les films selon les catégories de l'ancien et du nouveau mais entre ceux qu'on a vu et ceux qu'il nous reste à voir.» L'histoire du cinéma est, paradoxalement, essentielle à son avenir. Comme le fait remarquer Scorsese, sans Bergman et Fellini, il n'y a pas de Woody Allen, et sans Jean-Pierre Melville, pas de Quentin Tarantino.

Le congrès s'est terminé avec une projection recréant la première présentation publique du Cinématographe Lumière, qui eut lieu dans le Salon Indien au sous-sol du Grand Café à Paris, le 28 décembre 1895. Souhaitons que dans cent ans, une telle projection sera encore possible.

Oksana Dykyj